

*COMPTE RENDU  
DU DEBAT SUR L'AVENIR DE L'ECOLE  
du 21/11/2003*

**INTRODUCTION**

La première réunion concernant le débat sur l'avenir de l'école a eu lieu au collège du Kochersberg à Truchtersheim le 21 novembre 2003 de 16 heures à 18 heures. 35 personnes seulement y ont participé, des professeurs, des élèves délégués, des parents d'élèves, des surveillants et le Principal Adjoint de l'établissement. C'est le Conseiller Principal d'Education du collège qui animait la réunion.

Il faut signaler que le débat s'est ouvert par l'intervention d'un professeur qui ne voulait pas assister à cette réunion mais qui après s'être concerté auprès de ses collègues a décidé qu'il était tout de même important que l'absence de bien plus de la majorité des professeurs soient justifiées. Avant de quitter la salle, il a rappelé que les professeurs avaient déjà été concertés quant à des réformes à envisager les années précédentes, que tous avaient joué le jeu de renvoyer au gouvernement les comptes rendus écrits de leur réflexion collective. Or les décisions ministérielles suite à ces consultations, ont été mise en œuvre avant même la réception de ces comptes rendus. Les professeurs ne se désintéressent pas du débat, bien au contraire, mais ils refusent la manière dont le gouvernement organise et manipule la concertation.

I. *Quel socle commun de connaissances, de compétence et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité ?*

Un professeur a fait remarquer le danger de la formulation de telles questions. En effet, désigner les matières fondamentales, c'est implicitement nommer celles qui le sont le moins. Il faut être très vigilants à ce que ces questions n'orientent pas les réponses vers le choix pour un enseignement optionnel. Personne ici ne désire une telle dérive.

Une idée intéressante à été proposée et il serait opportun d'y réfléchir : faire deux filières, une générale et une technologique, celle technologique n'étant non pas une poubelle, mais une filière qui a pour but d'intéresser les élèves qui préfèrent les travaux manuels aux cours tels qu'ils sont faits actuellement. Dissocier ces deux filières de qualité pour élargir les voies avec des passerelles pour les élèves qui mûrissent serait une idée intéressante qui toucherait tous les élèves.

1) *Quelles sont les matières fondamentales ?*

Toutes les matières sont fondamentales même si pour certains élèves certaines le sont plus que d'autres étant donné leurs goûts et leurs motivations. Malgré tout, l'apprentissage du français reste fondamental, c'est la base de tout. L'expression sert et est indispensable tous les jours. Une langue vivante est aussi très utile. Bien sûr, tout le monde n'a pas les capacités d'apprendre trois langues vivantes, en apprendre une seule est amplement suffisant à condition de bien l'approfondir, que les élèves s'y consacrent pleinement, et qu'ils y passent toutes leurs heures de langue.

Eveiller la curiosité des élèves reste quand même la base de l'enseignement. Ce dernier a pour but de tirer les élèves. Bien sûr, tous ne sont pas capables, si tous devaient aller jusqu'au bac, il faudrait beaucoup plus de moyens. Dans chaque matière, l'élève doit savoir lire, écouter, comprendre, analyser, etc...

Supprimer des matières a réveillé la colère des enseignants, l'élève a besoin de toutes les matières, c'est de la culture générale, moins les gens en savent, moins ils sont complets et plus on peut les manipuler.

2) *Quels sont les savoirs qui doivent être acquis à l'issue de l'école primaire et du collège ? Comment s'assurer de leur maîtrise ?*

Les premiers éducateurs sont les parents, ce sont eux qui doivent montrer l'exemple à l'enfant et la soif d'apprendre. L'école primaire aussi a le devoir de former l'enfant. Le passage primaire/collège est un cap difficile à passer, il y a une mauvaise préparation, en particulier en mathématiques mais les professeurs jouent un rôle très important à ce moment, ils suivent beaucoup les élèves.

L'école primaire est la base de toutes les connaissances, elle doit préparer l'enfant. Le passage 11/12 ans est une période abstraite et l'école peut aider les élèves à cette capacité d'abstraction. Il faut leur laisser le temps pour qu'il mûrisse.

Le cours de soutien du soir à l'école primaire était très enrichissant et aidait beaucoup d'élèves mais le budget empêche d'appliquer cette mesure. Par contre, au collège, l'heure de remise à niveau pour les élèves en difficulté doit absolument être maintenue à tous les niveaux.

3) *Comment définir et faire approuver le contenu du socle commun ?*

Avant, les concours d'entrée permettaient vraiment d'évaluer le niveau des élèves. Maintenant il n'y a plus de grilles de niveau, il faut relever les repères ; chaque niveau doit permettre d'accéder à quelque chose.

## **II. Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?**

### **1) Comment permettre aux élèves et aux enseignants du collège de mieux connaître les formations professionnelles ?**

Actuellement, la voie professionnelle n'est pas valorisée. Les parents n'encouragent pas leurs enfants sur cette voie (« passes-d'abord-ton-bac-après-on-verra »). Cette idée reçue est à reprendre, beaucoup de personnes font de grandes études, mais ne trouvent pas d'emploi par la suite, les patrons n'en voulant pas, ils n'ont aucune expérience, n'ont jamais rien fait de leurs mains. Ces personnes et/ou élèves n'ont jamais travaillé, ils ont juste prouvé qu'ils savaient étudier et apprendre.

La voie par alternance est une très bonne formation, qu'il faudrait développer. Des débats avec les parents permettraient d'expliquer cette formation, d'une part théorique et de l'autre pratique. Elle a beaucoup de valeur aux yeux des employeurs.

Envoyer les élèves dans des entreprises pour qu'ils aient plus d'informations sur la vie professionnelle est très enrichissant. Bien sûr à plus grande échelle qu'actuellement, trois jours ne suffisent absolument pas. Les forums, les brochures, la conseillère d'orientation, les stages en entreprise, aident au choix de l'orientation, mais CE N'EST PAS SUFFISANT. On pourrait proposer un stage en entreprise dès la cinquième. Par ailleurs, lors du stage, les enfants vont généralement là où les parents travaillent et non dans un endroit où eux désireraient aller. Ceux à qui le stage a plu voudraient y retourner, mais cela est trop souvent impossible, les procédures administratives et les mises au point avec les assurances rendant cela très compliqué.

L'entreprise non plus n'est pas à même de recevoir tout le temps des stagiaires. Aussi et pour que la recherche d'un stage se fassent plus facilement, il faudrait instaurer un roulement avec les différents parents des élèves. Il faudrait qu'il comprennent que, à l'école, ils sont comme dans une bulle, que ce n'est pas du tout la même ambiance que sur un lieu de travail. Ce dernier n'est

pas toujours égal au rêve. Les élèves devraient pouvoir revoir leur vœux d'orientation, certains auraient préféré travailler plutôt que de continuer la voie générale et vice-versa.

Un stage obligatoire pour les professeurs pourrait être instauré. Ce n'est pas un cadeau non plus d'avoir un parent toujours derrière l'élève pour l'encourager. Ces derniers veulent pour leurs enfants mieux que pour eux, c'est normal, mais en étant chauffagiste, on ne peut pas considérer avoir raté sa vie et encore moins sa carrière professionnelle, bien qu'il faille maintenant faire plus d'études pour trouver un emploi (caissière, bac +5 ; administration, bac + 4/5). L'avantage en temps que professeur est d'avoir la sécurité de l'emploi.

2) ***Comment améliorer les formations professionnelles et l'efficacité de la coopération entre l'Ecole et l'Entreprise ?***

L'Education Nationale ne favorise pas du tout l'apprentissage, alors que cela peut être la bonne pour certains élèves très manuels. D'autres élèves ont la paresse de travailler, donc ils continuent les études mais ils n'ont pas le niveau nécessaire.

Il faudrait plus accompagner les élèves, faire un programme plus adapté pour chaque filière, ils n'ont pas les mêmes besoins de connaissances dans les différentes filières. D'ailleurs, la voie professionnelle (= voie poubelle) a besoin de beaucoup de personnes, compétentes, avec de grandes qualités humaines. Les jeunes n'ont pas envie de travailler dans des usines, ils veulent assurer néanmoins leur avenir et si vraiment c'est ce qu'ils veulent faire, alors ils vont travailler à l'étranger où l'emploi est beaucoup plus sûr. D'ailleurs les ouvriers sont le plus souvent gardés en fonction de leur ancienneté, et non de leurs compétences ce qui repousse encore plus les jeunes. Au contraire, l'artisanat recrute, c'est un secteur qui aura toujours besoin de personnes et où il y aura toujours du travail. Et ce n'est pas un secteur poubelle. Il peut avoir un regroupement entre plusieurs artisans pour former une entreprise qui fonctionne. Il est aussi important de noter que le salaire d'un plombier est supérieur à celui d'un professeur. Il ne faut pas que les jeunes soient orientés par l'échec.

3) *Faut-il introduire un volet de travail manuel et technique dans le socle commun ?*

Peut-être qu'instaurer une heure de travail manuel serait une idée intéressante.

III. *Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?*

1) *Comment l'école doit-elle faire face à la difficulté de certains parents à éduquer leurs enfants ?*

Une chose primordiale à respecter par les parents est de ne pas défendre l'élève si son professeur lui fait une remarque gênante devant lui. Il se sentirait alors tout permis et serait amené à commettre des actes qu'il n'aurait pas fait s'il ne s'était pas senti soutenu par ses parents.

Une autre chose importante souvent omise par les parents est que la somme investie par les parents pour le confort de l'adolescent n'est en aucun cas un signe d'amour et a malheureusement bien souvent l'effet inverse.

Chaque parent a pour rôle d'éduquer ses enfants et ce n'est pas à l'école de s'en charger. C'est sûrement une des raisons pour lesquelles il y a beaucoup de difficultés aujourd'hui.

L'adolescent a besoin de faire du sport non seulement pour sa santé mais aussi pour nouer des liens externes au rythme scolaire. C'est pour cela qu'encourager son enfant à la pratique d'un sport collectif est une bonne chose.

La famille essaie d'apporter beaucoup à l'adolescent mais la société le déroute. La ligne de conduite est difficile à trouver, il y a toujours cette comparaison avec les autres, tout le monde ne réagit pas de la même façon à la vie en collectivité. Tout les jeunes sont différents.

Les parents ne sont pas non plus toujours présents, ils devraient pouvoir plus s'occuper de leurs enfants.

Les jeunes ont aussi la fâcheuse habitude de « zapper » quand quelque chose ne leur convient pas, ce qui est infaisable en milieu scolaire, donc sûrement une des raisons pour lesquelles l'école est encore plus ennuyante pour eux. Ils n'arrivent pas à se concentrer plus de cinq minutes d'affilée.

Il y a aussi un problème d'autorité. Souvent, les élèves n'ont pas envie de faire ce qu'il FAUT faire et n'arrivent pas à comprendre que le caractère obligatoire de l'action. Ne jamais oublier que droit = devoir.

L'adolescent est mieux traité à l'école qu'en stage ou qu'en entreprise, mais cela, il refuse de l'admettre. L'école le maintient. Par exemple, le monde du travail est beaucoup plus strict que le milieu scolaire au point de vue de l'habillement. L'école repêche beaucoup d'élèves qui seraient renvoyés s'il s'agissait d'un employeur.

Les parents ne sont pas solidaires. C'est exact qu'il existe de réelles difficultés en tant que parents, certains n'ont plus aucune prise sur leur progéniture.

## 2) *Faut-il renforcer l'autorité des enseignants et l'encadrement et élèves ?*

Le professeur n'a plus le droit de lever la main sur l'élève, mais il devrait peut-être avoir plus le droit de le secouer si les parents ne le font pas toujours. Certains enfants décident quasiment tout chez eux comme ce qu'ils veulent manger, ce qu'ils veulent porter comme habits, dès l'âge de trois ans. Cela se répercute plus tard, l'adolescent passe en premier et ne sait plus obéir. Bien sûr, un professeur ne remplacera JAMAIS les parents.

Il y a aussi trop d'élèves qui n'admettent pas de réflexion. Les professeurs doivent élever la voix. Doit-on renforcer le pouvoir des enseignants ? C'est une question.

L'école n'est pas exigeante envers les élèves. Certains partent en apprentissage et comprennent vite ce que c'est que l'autorité et

en deux ans sont métamorphosés. Les patrons ont plus de prise sur les élèves que les enseignants car ils ont le pouvoir de renvoyer l'adolescent, alors que se faire renvoyer d'un établissement scolaire est beaucoup moins signifiant que de se faire renvoyer de chez son patron. Les enseignants ont peu de moyens de pression sur les élèves. Les collègues s'échangent les « cas » le renvoi n'est donc pas une solution.

Même si les professeurs sont payés par l'état donc par les impôts, ils ne sont en aucun cas sous les ordres des parents, ce ne sont pas leurs employés.

Il faudrait aussi sanctionner plus rapidement.

### 3) Quelles sont les sanctions efficaces ?

L'exclusion n'est pas une sanction intéressante puisqu'elle permet à l'élève d'avoir quelques jours de vacances. En revanche, les travaux d'intérêt généraux les ennuiet et les marquent encore plus et rendent utiles ces jeunes. C'est une sanction qui devrait sûrement être plus appliquée. Mais il faut en aucun cas voir dans les travaux d'intérêts généraux une forme d'humiliation, sachant que c'est pour donner un sens à la sanction qu'on leur demande de faire cela. La baisse de la note si le comportement de l'élève laisse à désirer peut marcher dans certains établissements mais pas dans tous, malheureusement. Les notes font travailler et réagir les élèves, elles les motivent.

L'école préserve et garde les élèves jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge de seize ans alors que certains sont en échec depuis l'âge de six ans, ils sont donc irrécupérables. Ils ont « désappris » à apprendre, ce qui est vraiment dommage. Bien souvent ils perdent même confiance en eux et sont très mal dans leur peau. Une structure serait à remettre en place. Certains ne supportent même plus un patron et n'arrivent plus à « réembrancher ».

Il faut quand même garder une certaine gradation dans les sanctions. L'idéal serait de trouver une sentence qui effraie autant le jeune que de se faire licencier de chez son patron.

Bien évidemment, certains enseignants n'ont jamais eu besoin de sanctionner pour se faire respecter, leur autorité est comme « inné ». Pourquoi ? Imposer le vouvoiement entre les élèves et l'équipe enseignante et surveillante serait-il une solution ? Peut-être y aurait-il moins cette ambiance de « copinage ».

C'est évident que les professeurs n'ont pas choisi ce métier-là pour jouer aux policiers et passer leur journée à sanctionner. Leur objectif premier est de communiquer et d'instruire les élèves toujours dans un respect mutuel. Dès qu'il commence à y avoir trop de tensions, des problèmes se créent.

Les élèves qui s'ennuient trouvent en général leur centre d'intérêt dans les filières professionnelles.

Autrefois, la vie scolaire était envisagée complètement différemment : le respect était présent, et cela ne traversait même pas l'esprit des élèves de répondre au professeur. Et si par exemple ce dernier tapait l'élève qui, une fois rentré chez lui le soir, le disait à ses parents, il se faisait retaper, jamais les parents n'auraient pu imaginer prendre la défense de l'enfant, de remettre en cause la parole de l'enseignant. Si ce dernier l'avait frappé, c'est parce qu'il le méritait.

Après un apprentissage, beaucoup de jeunes sont heureux.

S'il y a des classes de niveaux l'élève peut devenir malheureux voire méchant ou même violent...

Les élèves font énormément valoir leurs droits et négocient les règles, le règlement et les sanctions avec aplomb et conviction. Ils détournent la légitimité de leurs droits pour contredire les paroles d'autorité. Il serait bon de leur rappeler qu'au même titre que leurs DROITS, les élèves sont soumis à des DEVOIRS qu'ils leur faut respecter.